



FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ



De et avec Bénédicte Allard



FRIDA KAHLO, Ma Réalité

de et avec **Bénédicte Allard**

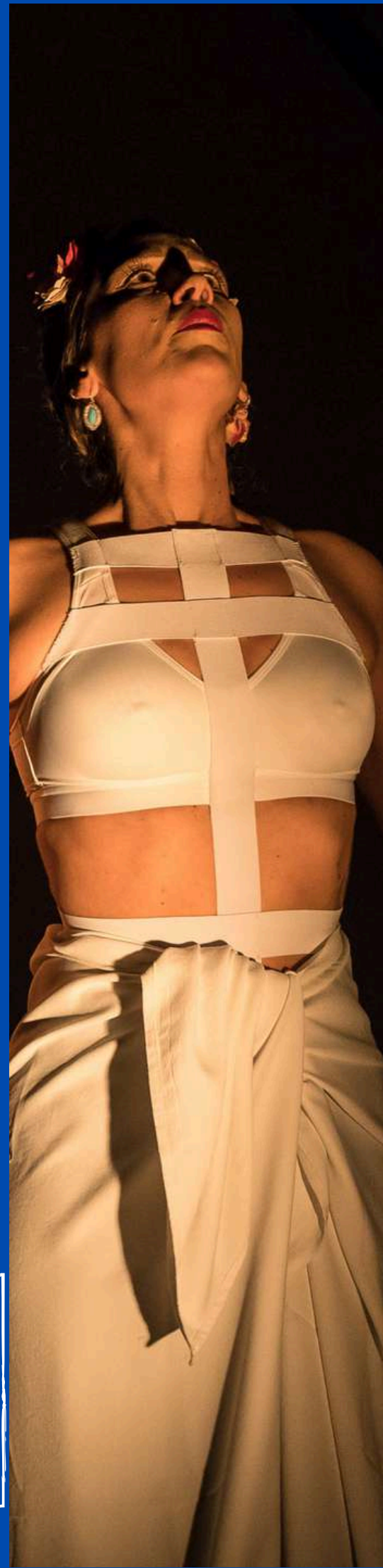
Mise en scène & Création Musicale
Clément Althaus

Création Lumière Raphaël Maulny • Costumes Babette Puget •
Visuel Meghann Stanley • Référent Linguistique Jérôme Besse •
Production StART 361° • Coproduction avec l'Entre-Pont
• Avec le soutien du Forum Jacques Prévert, du Théâtre
National de Nice et du Lavoir Théâtre de Menton

Autoportrait vivant d'une femme au besoin viscéral de créer.
Journal intime impertinent et sulfureux.

Autoportrait irrésistible peint à l'or, au sang et à la sueur d'une
femme dans un monde d'hommes.

Ballerine à la colonne brisée, Frida danse la vie en éternelle
affranchie : Viva la vida !



ARTICLES DE PRESSE

NICE MATIN, 19 février 2022

Spectacle



Bénédicte Allard FRIDA DANS LA PEAU

Les 25 et 26 février à Nice, premières représentations de *Frida Kahlo, ma réalité*, écrit et joué par Bénédicte Allard. À retrouver ensuite en clôture du festival Femmes en scène, en mars.

Il y a des figures qui entrent dans une vie sans crier gare, « comme un coup de foudre ». C'est ce qui s'est produit il y a une douzaine d'années pour Bénédicte Allard avec Frida Kahlo. Pendant son cursus de psychanalyse philosophique. « Mes études portaient sur l'effondrement winnicottien, un sujet assez dense. Pour faire très général, on part du principe qu'on est tous effondrés. Avant même notre naissance, on est attiré par la chute », explique la Niçoise. Frida Kahlo est alors apparue dans ses lectures. « C'était une nana brisée par la vie, qui s'en était toujours relevée grâce à la création. Elle voulait devenir médecin, mais elle a eu un terrible accident de bus à 18 ans. Elle avait des fractures partout, elle est restée alitée pendant neuf mois. Elle a commencé à peindre à ce moment-là.

J'ai beaucoup lu à son sujet et observé ses peintures. J'ai eu envie de tout connaître d'elle. Elle a eu un impact sur la femme que je suis aujourd'hui. »

« Journal intime impertinent »

Actrice et chanteuse, Bénédicte Allard a voulu ancrer encore un peu plus la trajectoire de l'artiste mexicaine dans la sienne, en construisant un spectacle autour d'elle. « Un journal intime impertinent et sulfureux peint à l'or, au sang et à la sueur d'une femme dans un monde d'hommes, au besoin viscéral de créer ».

L'Azuréenne s'est lancée pour la première fois dans l'écriture, mais aussi dans l'exercice du solo. Un travail de longue haleine suivi d'une période de résidence à L'Entrepoint à Nice, en compagnie du

metteur en scène Clément Althaus, également en charge de la création sonore. Joué une fois l'an dernier, *Frida Kahlo, ma réalité*, connaîtra sa « vraie » première vendredi 25 février, après deux représentations dédiées aux scolaires.

Crépuscule et lumière

Sur les planches, pas question de dérouler chronologiquement

l'existence de la peintre née en 1908, devenue une icône féministe. « Je suis partie de 1953, l'année de la seule exposition qui lui ait été entièrement dédiée. Elle est morte l'année suivante, c'était un moment très important de sa vie. On la suit dans la préparation de ce rendez-

vous. En tombant sur des œuvres, elle repense à certains épisodes de sa vie. Par certains procédés de lumières, on entre dans plusieurs toiles », poursuit Bénédicte Allard. Dans la réalité, Kahlo était arrivée

« J'ai eu envie de tout connaître d'elle. Elle a eu un impact sur la femme que je suis »

à sa rétrospective sur un lit, poussée par ses amis. Ici, elle sera gagnée par différentes énergies, « avec des moments de chorégraphie, du mouvement et une place importante accordée à la musique ».

Fascinée par Frida Kahlo, Bénédicte Allard semble apprécier le fait de ne pas tout savoir d'elle. « Son journal intime a été publié à titre posthume. Sa famille avait racheté quatre pages, donc il restera

toujours une part de mystère. On n'aura jamais fait le tour de sa vie, même quand on la connaît très bien. »

Impossible, aussi, de mettre une voix sur ce visage devenu si familier. « Il n'y a pas d'archives sonores la concernant. On l'aperçoit dans quelques vidéos, mais on ne l'entend pas. Donc il a fallu se projeter, d'autant plus que je ne joue pas en espagnol. »

JIMMY BOURSICOT
jboursicot@nicematin.fr

Frida Kahlo, ma réalité

► Vendredi 25 février et samedi 26 février à 20 h 30. Espace Magnan, à Nice.

Tarifs : de 10 à 15 €.

Reqs. 04.93.86.28.75. Et espace@magnan.com

► Dimanche 13 mars à 16 h.

Clôture du festival Femmes en scène, au théâtre

Franco-Gag, à Nice. Tarifs : de 10 à 15 €.

Reqs. 06.62.02.56.45, et femmesenscenes.com

la STRADA
L'ESSENTIEL DE LA CULTURE AU PAYS DES PARADOXES



THÉÂTRE

LA STRADA, Février 2022

À l'Espace Magnan, Bénédicte Allard interprétera *Frida Kahlo, ma réalité*, spectacle qu'elle a écrit et abordé sous l'angle du processus de création et du mystère qui le déclenche. En pleine étude d'un Master de Philosophie-Psychiatrie, la jeune femme « rencontre » l'œuvre de Frida Kahlo, et « tombe en amour de ses toiles ». Pour info, en 1954, huit jours avant sa mort, l'artiste intitule son dernier tableau, *Viva la vida*, inscrit sur une portion de pastèque rouge comme le sang de la Vie.



Nice : la Fête des Théâtres 2022 a cartonné, et on sait pourquoi

Noémie Meffre – 25/10/2022 19:19 – MAJ: 25/10/2022 19:22 ⌚ 3 mn de lecture

Pour sa huitième édition, la Fête des Théâtres de Nice a lancé son festival de créations. Une première expérience qui a fait ses preuves avec des salles remplies et de très bons retours.

"Le pari semble réussi" se réjouit Patrick Mottard, l'élu niçois chargé du spectacle vivant. Ce lundi 24 octobre s'est tenue la remise des prix du festival de créations au Centre culturel La Providence.

Une nouveauté, proposée dans le cadre de la traditionnelle Fête des Théâtres, du 7 au 23 octobre. Pour l'occasion, vingt-deux salles métropolitaines et sept lieux partenaires ont pu accueillir 73 représentations et animations.



Rechercher...

Nice-Presse
GRATUIT et LOCAL

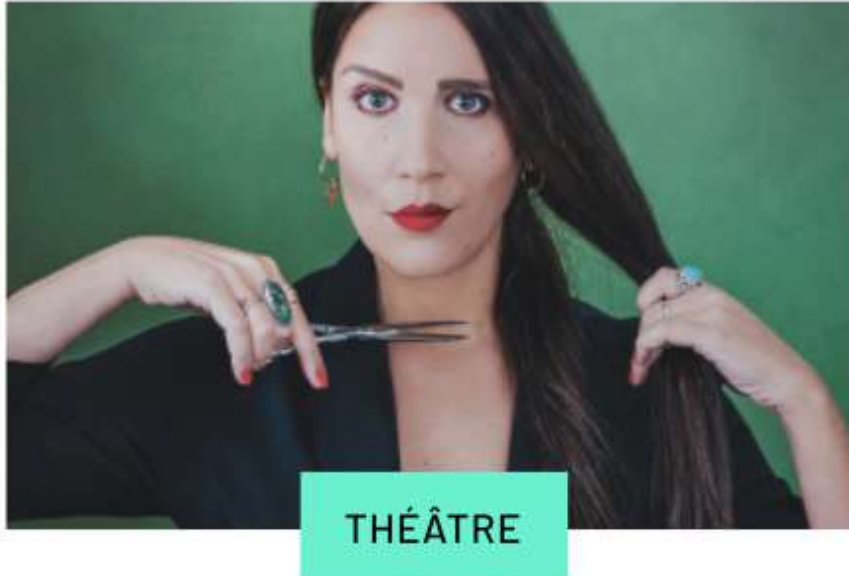
Et voici les prix:

Le jury composé de professionnels, d'étudiants, de seniors et de journalistes, a rendu son verdict. *"Ils ont dû fournir une liste de cinq créations qu'ils ont préféré"*.

"Presque toutes ont été citées plusieurs fois: il y a eu une vraie qualité dans la sélection". Parmi les lauréats, on retrouve:

- **Grand Prix du Jury:** *La délicatesse* par le Théâtre de la Cité d'après David Foenkinos
- **Prix spécial du jury:** *Pédagogies de l'échec* par le théâtre L'impertinent avec Jöelle Tsesemeli et GreG
- **Prix du Public:** *Frida Kahlo, ma réalité* avec Bénédicte Allard par le Théâtre Francis Gag et *Ainsi se promenait Nietzsche* par le Centre Culturel de la Providence avec Frédéric Rey et Guillaume Ellena
- **Distinction du jury:** *Tête à tête avec Molière* avec Emmanuelle Lorre

LA STRADA, Mars 2023



Icônes féminines... et féministes

Partez à la rencontre de grandes icônes féministes, avec deux seules en scène autour de Frida Kahlo et Marilyn Monroe. Vivantes à nouveau, plus besoin de fermer les yeux pour les imaginer dans toute la splendeur de leurs engagements.

Le Théâtre Francis Gag accueille **Frida Kahlo Ma Réalité**, de et avec **Bénédicte Allard**, pièce *Coup de coeur du Public* du Festival de Créations, lors de la Fête des Théâtres 2022. Passionnée par la « vraie » Frida, la comédienne étudie cette véritable icône dans le cadre de son Master 2 en philosophie psychanalyse, et en parallèle de ses études, ressent le besoin de lui donner chair. Après 8 ans d'écriture, le spectacle rencontre aujourd'hui le succès. Comme Frida l'a si souvent répété : « *Je ne suis pas une surréaliste, ce que je peins est ma réalité.* » Une réalité transformée ici en une mise en scène singulière par **Clément Althaus**, dont le résultat est le plus artistique des chaos, à l'image de l'artiste mexicaine. Il ne s'agit pas de traverser sa vie de manière chronologique, c'est plutôt « *comme si on prenait un café avec Frida et qu'on parlait d'elle* », a expliqué Bénédicte Allard au micro de nos confrères de France Bleu Azur. Sa liberté, sa maladie, son combat pour faire entendre sa voix. Les costumes sont évolutifs, la musique martèle l'effondrement, le jeu nous rend complices. La pièce est une exposition vivante, une ode au *Viva la vida* emblématique de la Frida que nous connaissons certainement moins bien qu'on ne le pense.



FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ, AU THEATRE FRANCIS GAG DE NICE

Standing ovation pour ce seule en scène au théâtre Francis Gag de Nice ! La lumière s'assoupit sur le vibrant autoportrait aux cheveux coupés de Frida Kahlo, assise sur sa chaise jaune... libérant une larme libre !

Une minute ! Deux minutes ! Trois minutes d'applaudissements !?... Combien d'heures ? Fort, très fort ! Fort comment ? Fort comme un cœur qui veut vivre, un cœur qui veut croquer la pomme à pleines dents ! La pomme d'Adam, ici Diego, l'homme aimé de Frida et représenté par ce fruit de la tentation à qui elle parle et avec qui elle pose sur son tableau invisible, délimité par un cadre noir, flottant dans le vide scénique. Diego Rivera, le grand artiste mexicain qu'elle nomme comme « son second accident de vie », cumulé à celui, corporel, du bus où elle fût grièvement blessée à l'âge de 18 ans.

Lumineuse, elle était ; talentueuse elle est ; victorieuse elle sera ! Frida Kahlo, interprétée mais aussi écrite par Bénédicte Allard, c'est bien elle ! Avec ce cran, avec ce chien qui plaît aux hommes comme aux femmes : « ce que je vois, moi, c'est le cœur, le centre, là où palpite un état, une promesse ; là où bat la symbiose de l'âme et du sang ». Frida l'avant-gardiste, aime l'être avant le genre.

Comme elle lui ressemble, Bénédicte, avec son regard noir et pointu comme une flèche visant sa cible ; avec ses lèvres rouge-passion, rouge révolution, défiant toute sensualité comme toute réplique : « J'ai couché avec la peinture ! » ; avec ses fleurs vives poussant dans ses cheveux longs qu'elle coupe sur scène comme une provocation ; avec sa robe colorée d'allégresse mexicaine (1) ; avec son franc parler et son verbe espagnol (2) qui la tatoue tout autant que sa jambe raide qu'elle traîne sur la scène comme elle porte sa croix ; avec son caractère entier, fait de ouïs et de nons, mais jamais de peu d'être. On l'imagine comme ça, vraiment comme ça, la Frida en chair et en os, disloquée et brisée, mais dressée vers le ciel, le bleu-ciel d'un pont vers.... Magdalena Frida Carmen, comment être autrement avec un tel nom !?

Bénédicte Allard l'a étudiée longtemps, intensément lors de ses études de philosophie et de psychologie, avant d'accoucher de ce chef d'œuvre. Dans son mémoire sur le concept d'effondrement, elle rencontre d'abord la femme, puis l'artiste, phœnix renaissant de chaque brisure physique ou psychique. « J'étais seule, lance l'unique héroïne, je suis seule, on est tous seuls. Je l'ai juste appris très tôt ». Attirée, aspirée par le personnage, l'auteure écrit ses maux comme un hymne à la vie : « Je courrai toujours plus vite que toi, persifle Frida du haut de sa béquille, à Diego, son alter ego, parce que j'ai la mort à mes trousses! »

Dans un décor décortiqué, sans squelette ni colonne, tout existe sans structure : un pot de pinceaux loin de ses peintures, une table d'inversion où le corps de l'artiste peintre se renverse... Quelle est sa réalité ??? Ce sont ses fractures, ses éclats de carcasse, ses fragments d'histoires, ses accrocs du destin, ses décombres d'énergie, ses cendres d'existence d'où jaillit... l'Amour! « Te quiero », répète-t-elle en embrassant sa jambe qui la ferre pourtant une vie entière, bien qu'un an après l'avoir perdue par amputation à cause d'une gangrène, elle se perde elle-même en quittant la vie, juste après avoir écrit au cœur de son dernier tableau : « Viva la Vida » (« Vive la Vie »). « J'aime dire j'aime, j'aime dire je t'aime. J'aime te dire je t'aime. Excuse-moi de répéter autant le mot aimer, mais c'est important. Il faut dire j'aime. Il faut dire je t'aime. Je t'aime !!! » lance-t-elle hardiment au public.
Sa réalité?... « l'Amor et la Mort ».

La voilà qui s'adresse au public, en se montrant simplement elle-même, sans artifices. Même ses mots crus comme ces «hijo de puta» ne sont pas vulgaires tant ils sonnent vrais. Frida Kahlo, quel culot ! La voici qui donne à son auditoire une leçon de peinture et pose en modèle, baignée dans les éclairages alternant les couleurs porteuses de symboles et d'ombres portées.

Des spectres de tableaux encadrés sans images évoquent son art sans le supplanter : « On ne va pas faire une exposition ici, explique Clément Althaus, le metteur en scène, à Bénédicte alors qu'elle a fièrement imprimé pour les répétitions plusieurs tableaux de l'artiste mexicaine. Regarder une toile, c'est choisir un temps où prendre son temps. Ce n'est donc pas le lieu d'un théâtre. On évoquera plutôt les tableaux et la vie de l'artiste par des symboles » : ici, une casquette rouge pour Alex, son premier amour, Alejandro Arias ; là, un appareil photo incarnant son père photographe ; ailleurs, des tranches d'agrumes plantées une à une pour que vivent ses natures mortes... « La toile, c'est la scène ! », conclut Clément.

Et dans ces particules d'espace éclaté, des atomes de temps explosent la ligne chronologique, s'entrechoquent autour de sa dernière exposition de 1953, qui pour la première fois -et la dernière-, lui sera entièrement consacrée ; des billes d'instant hoquent soudain dans des bulles de soupirs, dans des gouttes de piano, nées de l'inspiration de Clément Althaus également créateur musical, suffisamment douces pour évaporer la douleur, expirer un nuage anesthésiant, coloniser des molécules de rêves, absorber des poussières de trêve. Pouce ! La poésie vive des planches et de la prose plonge subitement ses denses émotions dans l'apesanteur...

Une seule en scène, née de la rencontre « évidente » de deux immenses talents, celui d'une auteure et actrice exceptionnelle ; celui d'un metteur en scène et artiste virtuose de l'espace et du temps... Allez donc trouver un(e) one (wo)man show où aucune seconde ne s'étire sur l'autre, où pas un œil ne s'alourdit, où nul mot ne bourdonne!!!

Kahlo ? Un cadeau... de vie, à offrir sans compter à tous ceux qui manquent encore de foi en l'impossible !!! C'était dans les années mille neuf cents avec Frida, c'est aujourd'hui avec Bénédicte!

Kahlo ? Y aller au galop !





COUPS DE COEUR

Bénédicte Allard devient Frida Kahlo et nous livre « sa » réalité sur la peintre mexicaine

FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ PAR BÉNÉDICTE ALLARD

SPECTACLE / THÉÂTRE / SEUL EN SCÈNE / BIOPIC

• ★ 01 > 02 février 2024 / 20:00 / TNN / Nice / Théâtre National de Nice :
Les Franciscains / ♦ [Infos & billetterie ici !](#)

FRIDA KAHLO, MA RÉALITÉ : RENCONTRE AVEC UNE PEINTRE D'EXCEPTION

Dans le cadre du festival *Trajectoires*, impulsé par le Forum Jacques Prévert de Carros, le Théâtre National de Nice accueille deux représentations du spectacle théâtral *Frida Kahlo, ma réalité*, de et avec Bénédicte Allard. La comédienne y brosse un portrait sensible et puissant de la peintre mexicaine, qui disait elle-même de ses toiles qu'elles représentaient sa réalité, celle d'une vie dictée par la douleur d'un corps meurtri et d'une âme tourmentée.

Fascinante, **Frida Kahlo** (1907-1954) hypnotise, tant par sa personnalité que par ses œuvres. Bénédicte Allard raconte avoir succombé à cette attirance magnétique qui émane de la peintre qu'elle dit avoir « *réellement et totalement [rencontrée] il y a maintenant sept ans* » lorsqu'elle travaillait à son mémoire de Master de Philosophie-Psychanalyse. La comédienne lui consacrera également sa thèse « *Frida Kahlo, Martyr enfanté par l'effondrement* ». Puis, elle a voulu lui donner corps et l'incarner sur scène avec le désir fou que Frida nous raconte « *de vive-voix* » comment elle a affronté la vie et ses nombreux écueils alors que son corps lui faisait défaut depuis l'enfance, atteinte d'une poliomyélite avant d'être victime d'un terrible accident de bus à 18 ans. Son seul secours fut la peinture, qu'elle découvrit en 1925 et qui lui vaudra une renommée mondiale.

Bénédicte Allard a reçu un accueil critique triomphant pour ce seul en scène poignant, récompensé du Prix du public lors de la *Fête des Théâtres 2022* (devenu *Festival des Créations*) à Nice. La comédienne donne corps à cette personnalité ô combien populaire, libre et engagée, défendant une vision précurseur du rôle de la femme dès les années 30. Celle que les critiques ont voulu classer dans le courant surréaliste s'est toujours défendue d'appartenir à ce mouvement dont l'essence repose sur l'automatisme du psychisme. Bien au contraire, **Frida Kahlo était en prise permanente avec le réel**, affirmant sa conscience farouche d'être ici et maintenant. Elle et son interprète nous emportent dans cette **réalité dure et pourtant poétique d'une vie d'exception**.

Des talents locaux en vue

- Entre le 12 et le 26 janvier à Anthéa, le Niçois **Clément Althaus** aura donné treize représentations, en comptant les sessions scolaires, de son nouveau spectacle, « Après Barbe-Bleue », une « mise à jour » du conte de Perrault.

- Les 1^{er} et 2 février, **Bénédicte Allard**, membre de la troupe du Théâtre national de Nice, fera une escapade en solo pour reprendre la pièce qui a

donné un beau coup d'accélérateur à sa carrière, « Frida Kahlo, ma réalité », dans la salle des Franciscains.

- Toujours les 1^{er} et 2 février, **Mélissa Prat**, autre comédienne installée à Nice, présentera « L'Envers du•des corps », un regard sur « les représentations du corps féminin, systèmes de valeurs, croyances et stéréotypes véhiculés par la société ».

- Les 6, 7 et 8 février, le TNN ouvrira grand ses portes à la très en vue **Eva Rami**, qui jouera son triptyque (« Vole ! », « T'es toi ! » et « Aime ! »).

- Le 15 février, direction le Théâtre Francis-Gag, à Nice, pour découvrir « Vieilles », Prix du jury du Festival de créations de Nice en 2023. La Compagnie **Cacho Fio (Manon Castellano, Candice Gatticchi et Estelle Rotier)** met en lumière trois « mamies » prêtes à fuir d'une maison de retraite.

- Entre le 23 mars et le 5 avril, **Collectif 8**, qui intègre largement la vidéo dans ses pièces, proposera vingt-deux dates de son adaptation du « Meilleur des mondes », d'Aldous Huxley.



Bénédicte Allard
dans « Frida Kahlo,
ma réalité (DR)

et Cecilia Baroni. On en profitera pour écouter une version swing du « Carnaval des animaux », s'initier aux danses de la Renaissance et profiter à une sieste musicale... Gratuit pour les moins de 25 ans, sur réservation. Du 13 mars au 7 avril. Divers lieux à Monaco. printempsdesarts.mc



*Au festival **TRAJECTOIRES**, peintures et jeunes talents brûlent les planches : le comédien Benjamin Tholozan célèbre les accents régionaux, l'actrice Bénédicte Allard raconte Frida Kahlo, la compagnie des Animaux en paradis revisite le dîner chez les Français de Valéry Giscard d'Estaing... Réjouissant ! ●●●*

Jusqu'au 16 février. Divers lieux à travers les Alpes-Maritimes. forumcarros.com/trajectoires

ELLE 25 JANVIER 2024

Nice Matin, 5 Mars 2024

le mag. ACTU

Bénédicte Allard

SUR TOUS LES TABLEAUX

Entre son spectacle « Frida Kahlo, ma réalité », ses multiples projets avec la troupe du Théâtre national de Nice, ses envies musicales et le sport, la comédienne avance à une cadence d'enfer.

Le fil rouge, c'est toujours Frida. Quand on l'avait rencontrée, début 2022, la Niçoise Bénédicte Allard s'appretait à démarrer l'aventure « Frida Kahlo, ma réalité ». Pour la première fois, elle se présentait seule en scène, avec ce spectacle qu'elle a écrit autour de la vie de la peintre mexicaine. Un personnage fort, au corps en miettes, au centre de ses études en psychanalyse-philosophie.

Jeune première, loup et avocate

Deux ans après, Frida est toujours là. Et elle lui a ouvert pas mal de portes. « Il y a comme une petite étoile au-dessus de ce projet. Je ne sais pas si c'est ce qui a tout déclenché, mais j'ai rencontré Muriel Mayette-Holtz (la directrice du Théâtre national de Nice) peu de temps après avoir joué au festival Femmes en scène », explique Bénédicte Allard. Intégrée à la troupe du TNN en juin 2022, elle a aussi bien joué Angélique, jeune première dans « L'Épreuve », de Marivaux, qu'un... loup dans « Mort de rire », destiné aux enfants. « J'avais un musée, un faux ventre. C'était improbable et c'était

génial. » Parfois, elle enfile aussi une robe noire pour « Les Procès du samedi », des rendez-vous gratuits organisés sur le parvis du théâtre des Franciscains. « L'énergie est différente, ce sont des joutes verbales avec le public, en impro. Je prépare ces rendez-vous avec Frédérique Grégoire, une avocate que j'adore. Dans ces procès fictifs, on peut juger sainte Rita, le marchand de sable ou la marquise de Merteuil. »

Chanson, tournées et natation artistique

Dans « Frida... », où la tragédie côtoie une forme de légèreté et de fantaisie, Bénédicte Allard s'est ménagé des passages chantés. Une autre corde à l'arc de l'ancienne membre du groupe On the Rocks, qui en pince pour les monuments Janis Joplin et Led Zeppelin, ou plus récemment pour la Canadienne Charlotte Cardin et son compagnon Aliocha Schneider. Avec le TNN, elle a eu l'occasion de faire vibrer la corde musicale à plusieurs reprises, notamment au lancement de l'ouverture des Rendez-vous de l'été, dans les arènes de Cimiez, l'an dernier. « Je com-

mence à écrire des chansons, et j'aimerais bien développer cet aspect-là aussi », nous assure-t-elle.

Le « aussi » a toute son importance ici. En mars, elle replongera dans « Les Fourberies de Scapin » adaptée de manière un peu punk par Mayette-Holtz.

D'abord du côté de la salle de La Cuisine, à Nice Ouest, avant une tournée. En juin, la première édition du Festival de tragédie viendra garnir son agenda. En août, une autre tournée pointera son nez, autour de Marivaux.

Et entre tout ça, Bénédicte Allard, 36 ans, est bien décidée à replonger dans sa passion de toujours : la natation artistique (le nom officiel de la natation synchronisée depuis 2017). Coach de jeunes au Menton Artistic Swimming, autrefois titrée à plusieurs reprises au niveau français, elle espère pouvoir participer aux Championnats d'Europe Masters, fin juin à Belgrade, en Serbie. Un programme du genre renversant pour la Niçoise.

JIMMY BOURSICOT
jbourscot@nicematin.fr



(Photo S. Boulet)

Théâtre

Ses prochaines dates

- Table ronde « L'entrepreneuriat féminin dans les pratiques artistiques & sportives », le 8 mars (10 h), à L'Artistique, à Nice.
- « Les Fourberies de Scapin », du 13 au 16 mars au TNN, puis au Forum, à Fréjus, les 20 et 21 mars. Du 27 au 29 mars au Théâtre La Criée, à Marseille.
- « La Méprise ». Du 8 au 13 juillet, au TNN. Puis en tournée dans la Métropole Nice Côte d'Azur entre le 20 août et le 1^{er} septembre.
- Nouvelles dates à venir pour « Frida Kahlo, ma réalité ».

Refs. benedicteallard.com, tnn.fr et theatreforum.fr.

Mars 2024

THÉÂTRE - GROS PLAN

Trajectoires 2024 dans les Alpes-Maritimes met en avant de multiples « récits de vie », originaux et étonnants





Bénédicte Allard – Frida Kahlo : de l'effondrement à la lumière

>> « *Frida Kahlo, Ma réalité* », le 15 novembre à l'Espace des arts au Pradet

Dans le seul en scène « *Frida Kahlo, Ma réalité* », qu'elle a elle-même écrit et qui se jouera à l'Espace des arts au Pradet, la comédienne et chanteuse Bénédicte Allard incarne la peintre mexicaine (1907-1954). Un spectacle saisissant au cours duquel les autoportraits les plus connus de l'artiste prennent vie sous les yeux des spectateurs.

Comment est né ce seul en scène autour de Frida Kahlo ?

J'ai fait des études de philosophie et de psychanalyse. L'objet d'étude des mémoires de mes masters 1 et 2 portait sur le concept d'effondrement. Pour le master 2, j'ai décidé de me rapprocher de Frida Kahlo. Pour moi, elle était la personnification de l'effondrement. Lorsque j'ai soutenu mon mémoire de master 2, on m'a proposé de faire une thèse. Seulement, j'étais déjà comédienne et chanteuse depuis plus de cinq ans, et je me suis rendu compte qu'une thèse ne pouvait pas se faire en parallèle de mes tournées. J'ai donc renoncé. Mais je ne voulais pas laisser tomber Frida Kahlo et j'ai décidé de faire un spectacle sur elle.

Qu'est-ce qui vous touche chez elle ?

Je me suis d'abord sentie proche de la femme. Quand je suis tombée en amour pour elle, c'était pour sa personnalité, pour tout ce qu'elle incarnait, pour son histoire d'amour tourmentée avec le muraliste Diego Rivera. C'est ensuite que j'ai aimé l'artiste. Malgré tout ce qui est arrivé à Frida (petite, elle a eu la poliomyélite ; à dix-huit ans, un accident de bus l'a brisée), elle n'a jamais renoncé. Par la création, elle a réussi à transformer la douleur en quelque chose de positif. Elle a toujours rebondi. Son message est lumineux.

La dimension du corps est-elle importante dans votre spectacle ?

Je suis partie du postulat que le seul en scène se passe lors de la dernière exposition de Frida, en 1953. Frida y est arrivée sur un lit porté par ses amis. Je me suis dit que, si je ne pouvais pas bouger sur scène, ça allait être compliqué. On a donc décidé, avec mon metteur en scène Clément Althaus, de centraliser sur une partie du corps toutes les douleurs physiques et toute l'incapacité de se mouvoir. Cette contrainte très lourde, que le spectateur prend en compte dès le début de la pièce, me permet quand même de bouger toutes les autres parties du corps.

Votre pièce allie tragique et fantaisie, notamment à travers un passage chanté. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Toute la pièce déroule une exposition où les spectateurs sont conviés. À un moment, on arrive au tableau « Autoportrait aux cheveux coupés ». Sur l'autoportrait original, il y a trois phrases et quelques notes de musique notées par Frida en haut de la peinture. Avec mon metteur en scène, on a pris ces quelques notes et ces trois phrases et on en a fait une chanson. Ce que je chante provient de la peinture et la peinture prend vie puisque je suis assise sur la chaise jaune et qu'il y a tout un procédé qui raconte l'histoire de cette toile.

Vous pratiquez la natation artistique à haut niveau. Voyez-vous des passerelles entre ce sport et le seul en scène ?

Il y a un accessoire qui est central dans la mise en scène, c'est une table d'inversion. Je peux être allongée, assise, me mouvoir ou danser à partir de cette table. Dans mon esprit, ces mouvements se rapprochent de certaines figures que je réalise dans l'eau. La natation artistique et le seul en scène sont d'autant plus liés que mon metteur en scène n'est autre que le fils de mon entraîneur, Monique Althaus, qui m'a découverte lorsque j'avais huit ans et qui aujourd'hui encore m'entraîne et me pousse dans les bassins de compétition.

Dominique Ivaldi

Retrouvez la vidéo de Bénédicte Allard

En savoir +



CONTACT

Bénédicte Allard

benedictepoemiti.allard@gmail.com

06 98 03 86 96

